

## *En hommage à André Gaucheron*

### ART DU MEUNIER

Tout le monde connaît l'*Encyclopédie* de Diderot, qu'on appelle parfois, à tort, *La Grande Encyclopédie* – à tort, parce qu'il y a eu d'autres encyclopédies qui se sont intitulées ainsi bien plus tard. Presque personne ne connaît l'*Encyclopédie Méthodique*, dite encore *Encyclopédie Panckoucke*, du nom du principal éditeur qui en prit l'initiative vers 1780.

Il y a plusieurs raisons à cette méconnaissance. Cette seconde *Encyclopédie* n'a évidemment pas eu le succès de nouveauté, voire de scandale, de la première. De plus, les temps étaient changés : dans les quelque cinquante années que dura sa publication (de 1782 à 1832), la France et l'Europe eurent bien d'autres sujets de préoccupation qu'une *Encyclopédie* de plus. Enfin, le caractère démesuré de l'entreprise fut sans doute un handicap supplémentaire. Les nobles et les grands bourgeois qui s'étaient empressés de faire une place à la première *Encyclopédie* dans leur bibliothèque n'étaient pas tous prêts à s'en construire une autre pour accueillir les quelque 400 tomes in 4° de la *Méthodique* ! (Un inventaire, dont je n'ai pas la référence exacte, donne 210 volumes, mais la plupart d'entre eux sont divisés en deux tomes.)

Mais si tout cela explique un relatif insuccès, il y eut tout de même assez d'acheteurs pour que l'entreprise aille à son terme, ce qui ne fut pas un mince exploit. Quatre cents tomes en cinquante ans, qui dit mieux ? L'*Encyclopédie Méthodique* ne se trouve pas aussi couramment que celle du Diderot. Rares notamment sont les collections vraiment complètes, si même il en existe quelque part. Mais des collections partielles se trouvent assez facilement dans les bibliothèques publiques, même si, du fait que personne ne demande à les consulter, elles restent trop souvent enfouies dans les réserves. Il arrive même qu'on en trouve quelques volumes dépareillés chez les bouquinistes, à des prix que l'ignorance générale rend abordables. C'est aux Puces de Montreuil, au début des années 1980, que j'ai trouvé une quarantaine de volumes parmi lesquels se trouvait une collection incomplète de la série *Arts et Métiers Mécaniques*, avec, dans le volume V (1), un long article dont je n'avais jamais entendu parler sur « L'Art du Meunier ».

Je viens de parler de la « série » *Arts et Métiers*... C'est l'existence de ces séries qui fait l'originalité, revendiquée par ses éditeurs, de l'*Encyclopédie Méthodique*. L'*Encyclopédie* de Diderot fut conçue suivant un ordre strictement alphabétique. La *Méthodique*, au contraire, est divisée en séries thématiques qui correspondent à peu près à ce qu'on appellerait aujourd'hui des « disciplines ». Cela va de l'Agriculture à la Théologie en passant par la Chimie, les Finances, la Jurisprudence, la Marine... Cette division en séries a été la force, mais aussi la faiblesse de l'ouvrage. Faute de disposer d'un classement à la fois rationnel et exhaustif, il a fallu des suppléments, des additions, et le résultat n'est pas toujours très cohérent. C'est ainsi par exemple que la série *Arts et Métiers*, qui nous intéresse, a été subdivisée en deux. Une première sous-série, intitulée *Arts et Métiers Mécaniques* (8 volumes de 2 tomes chacun pour le texte, plus 3 volumes de planches) est consacrée aux « Arts disparates », c'est-à-dire peu ou pas connectés les uns avec les autres ; c'est là que se trouve notre « Art du Meunier ». Une autre sous-série, intitulée *Manufactures, Arts et métiers*, traite des textiles, des peaux et cuirs, et des teintures. Avec, dans tous les cas, une organisation alphabétique des notices à l'intérieur de chaque série ou sous-série.

Tout cela est un peu compliqué, mais avec un peu d'attention, on apprend vite à s'y retrouver. L'essentiel, c'est le contenu. Or pour tout ce qui concerne les sujets pratiques, agriculture, arts et métiers, etc., l'*Encyclopédie Méthodique* est infiniment plus riche que l'*Encyclopédie* de Diderot, pourtant déjà d'une grande ressource. On peut parler d'une

véritable mine, d'autant plus passionnante qu'elle est encore inexplorée. « L'Art du Meunier » n'est pas le seul qui soit susceptible d'intéresser les Amis des moulins. Il fait suite à un « Art du Meulier », d'ailleurs très court et un peu décevant. Mais pour ceux qui voudraient aller jusqu'au pain, il y a un article « Farine », un « Art du Boulanger », un « Art du Cuisinier-Traiteur, Pâtissier-Rôtisseur », etc.

Ce n'est pourtant que dans le courant de 2002, après le colloque de La Ferté-sous-Jouarre qui m'avait permis de faire la connaissance de M. André Gaucheron, que l'idée m'est venue de rééditer « L'Art du meunier ». M. Gaucheron manifesta tout de suite son intérêt, et nous sommes restés en contact régulier sur ce sujet pendant les deux années qui ont suivi. La maladie et le décès de M. Gaucheron ont malheureusement retardé le projet, qui n'a redémarré que sous l'impulsion de M. Sauldubois, que j'en remercie très sincèrement. Je conserve de M. Gaucheron le souvenir de ce qu'on appelle un grand monsieur, dont l'érudition était immense et la courtoisie parfaite. J'aimerais que cette réédition soit considérée comme un hommage à sa mémoire.

Je ne commenterai pas la teneur même de « L'Art du Meunier ». J'y ai particulièrement apprécié, par exemple, l'historique de la mouture économique ou les détails (qui n'en sont pas !) sur les différentes méthodes de mouture de telle ou telle région. Mais il s'y trouve de quoi satisfaire à bien d'autres curiosités que la mienne, et tous les amateurs de moulins, je crois, y trouveront leur miel. Je vais donc me borner à quelques dernières précisions.

D'abord, l'article est anonyme. J'ai longtemps pensé qu'il devait être de Parmentier, mais j'ai dû me rendre à l'évidence, ou plutôt à l'absence d'évidence. La bibliographie de Parmentier est assez bien connue, et cet article n'y figure jamais. Peut-être quelqu'un trouvera-t-il un jour la clef du mystère. En attendant, il faut s'y résigner : nous ne savons pas qui est l'auteur.

Mais cet auteur inconnu cite quelques-unes de ses sources : « Malouin, Duhamel [du Monceau sans doute], Bucquet & d'autres habiles Economistes ». Ces sources n'ont rien de mystérieux, et tout le monde connaît la richesse de la littérature molinologique du XVIII<sup>e</sup> siècle ? (J'avoue cependant n'avoir pas trouvé trace du *Manuel des moulins à pot*, cité à la fin du Vocabulaire.). Est-ce à dire que l'article n'est qu'une compilation ? Disons que quand cela serait, cette constatation n'aurait rien de péjoratif : un résumé bien fait a une utilité pratique évidente. Pour autant, je ne crois pas qu'il ne s'agisse que d'un résumé bien fait. Ici, je ne veux pas m'engager trop avant, n'étant pas spécialiste. Mais il me semble qu'il y a bien des détails qu'on aurait du mal à retrouver ailleurs, ce qui signifie, soit que l'auteur inconnu avait lui-même une grande expérience de son sujet, soit qu'il a eu accès à des sources qui ont été plus ou moins oubliées.

Dernier point : les illustrations. Nous avons pris soin, avec M. Gaucheron, de comparer les planches de la *Méthodique* avec celles de l'*Encyclopédie* de Diderot. Elles sont identiques (à la numérotation près) et sur ce point, donc la *Méthodique* n'a rien apporté de nouveau. « *Emporté par ce même élan*, m'écrivit M. Gaucheron dans les premiers mois de 2003, *j'ai essayé de retrouver dans l'Encyclopédie toutes les planches qui représentent des moulins, utilisés dans diverses industries comme moteur, usages parfois curieux et fort éloignés de la mouture et de la meule.* » La liste comprend plus de 80 numéros ! Souhaitons que ce travail puisse être lui aussi repris et achevé. (Le 27 juillet 2006).